

# Explorer les lieux

Sept albums qui sont autant de visites de musées, réels ou virtuels, ou d'univers, tangibles ou imaginaires. Une sélection proposée par Claire Guillot



## La Danse cosmique

Habiter et représenter les méandres de l'univers,  
de Stephen Elcock,  
Thames & Hudson, 256 p., 29,95 €.

A quoi ressemble l'univers ? Dit autrement : comment représenter l'infini ? Cette question vertigineuse a inspiré les artistes, qu'ils soient en quête de transcendance ou d'explication scientifique. Stephen Elcock, auteur d'un incroyable musée virtuel très populaire sur les réseaux sociaux, a réuni des images de toutes sortes et de toutes les époques sur ce thème propre à faire pousser des formes géométriques : œuf originel, spirale cosmique, sphère parfaite, mais aussi labyrinthes, cubes, triangles... Arrangées dans une progression surtout visuelle pleine de clins d'œil et d'associations futées, ces reproductions de peintures, photos ou illustrations sont un délice pour les yeux. Des tableaux de Jérôme Bosch aux photomontages de Man Ray, des micrographies de flocon de neige aux cartes des constellations anciennes, il y est toujours question d'émerveillement devant l'immensité de l'univers comme devant l'imagination humaine sans limites. ■

## ARN Vol. 3

de Nelly Monnier et Eric Tabuchi,  
GwinZegal/Poursuite, 384 p., 39 €.

On ne se lasse pas des trouvailles de Nelly Monnier et Eric Tabuchi, qui parcourent le territoire français en quête de paysages et d'architectures typiques, pour un grand projet intitulé « Atlas des régions naturelles » – ARN, donc. Ces deux artistes obstinés ont découpé l'Hexagone en quatre cent cinquante « pays » qu'ils arpègent depuis six ans avec un souci du détail et de la classification virant à l'obsession et à l'absurde. Résultat, leur livre intéressera aussi bien les amateurs de géographie ou de patrimoine, les habitants du pays d'Auge

ou du Rochefortais (deux espaces qu'ils ont visités pour ce troisième volume) que les curieux touchés par la poésie dérisoire des architectures vernaculaires. Mention spéciale au chapitre consacré aux boîtes de nuit, qui interpellent par leur nom exotique, du Métropolys au Memphis, comme par leurs façades désopilantes, entre fausses colonnes grecques et trompe-l'œil dans le style inca. Un portrait de la France curieuse, tendre et amusé. ■



## Homo detritus

de Stéphan Gladieu  
et Wilfried N'Sondé,  
édition bilingue français-anglais, traduit  
par Charles Penwarden,  
Actes Sud, 104 p., 32 €.

De la République démocratique du Congo, on connaît bien les sapeurs, ces personnages qui défilent dans les rues habillés avec une élégance surannée. Les *Homo detritus* photographiés

par Stéphan Gladieu sont comme leur double inversé. Des artistes de Kinshasa, regroupés dans le collectif Ndaku ya La vie est belle, ont créé des costumes extraordinaires à partir de déchets de toutes sortes : pneus, canettes, tongs, bidons, téléphones... Mis en scène dans les rues, ces personnages spectaculaires, colorés et très expressifs, puisent clairement dans la tradition des sculptures et des masques africains. Mais, surtout, ils rappellent combien le Congo et l'Afrique en général sont devenus le dépotier de déchets produits par les pays occidentaux. Les rues de Kinshasa sont jonchées d'ordures venues d'Europe sous prétexte de « recyclage » ou de « dons ». Les artistes du collectif ont en fait donné vie, avec humour et créativité, aux monstres que nous avons créés, chez nous, avec notre consommation éfrénée d'objets électroniques et de vêtements à bas prix. ■



## L'ascenseur occupe la 501

de Sophie Calle  
et Jean-Paul Demoule,  
Actes Sud, 368 p., 69 €.

Imaginez que, dans un futur lointain où les livres seront devenus purement virtuels, un archéologue tombe sur un vieux grimoire signé d'une inconnue, Sophie Calle, et se perd en conjectures loufoques sur ce que fut son propos. Ainsi commence le voyage dans l'imaginaire, le futur et la mémoire, auquel invite *L'ascenseur occupe la 501*, né d'un projet ancien de Sophie Calle. En 1978, celle-ci avait vécu clandestinement dans l'hôtel du Palais d'Orsay, alors désaffecté, et collecté sur place des photos et des objets divers (clés, numéros de porte, fiches clients, messages...). Quarante ans plus tard, elle est retournée explorer les lieux, à la recherche des fantômes qui subsistent. Avant de s'allier à l'archéologue Jean-Paul Demoule, qui signe des textes où il met sa rigueur scientifique au service de la fiction et de l'absurde, pour fabriquer ce livre plein de trésors et de fantaisie, entre album photos intime, digressions rétrofuturistes et poésie pure. ■

## Une histoire de la photographie

à travers les collections du Musée Nicéphore-Niépce  
de Sylvain Besson,  
préface par Michel Frizot, Textuel, 360 p., 59 €.



L'histoire de la photographie est bien plus vaste que celle des seuls chefs-d'œuvre signés d'artistes comme Man Ray ou Gustave Le Gray. C'est cette idée qui a guidé la constitution des collections du Musée Nicéphore-Niépce, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) : on y trouve l'histoire des appareils et des techniques photographiques, mais aussi celle de la diffusion de l'image et de son utilisation – à des fins de propagande, de recherche scientifique ou de publicité, pour constituer des albums photos... Concocté par le directeur des collections, Sylvain Besson, le livre retrace ces différentes approches possibles du médium pour finir sur l'histoire artistique. Il se concentre en particulier sur l'aspect social de cette pratique qui a changé la façon dont les humains se voient et se représentent. Une promenade à la fois originale et subjective dans cette histoire. ■

## Stories

de James Barnor,  
Maison CF/Fondation Luma, 300 p., 45 €.

Le Ghanaïen James Barnor, 93 ans, a eu une carrière pour le moins originale : d'abord photographe de studio à Accra, au moment de l'indépendance (1957), il y devient l'un des premiers photojournalistes du pays. Puis il s'installe à Londres, où il poursuit sa formation et photographie la diaspora africaine pour des magazines comme *Drum*, avant de retourner au Ghana pour une troisième vie : il est chargé de développer des laboratoires couleur pour l'entreprise Agfa. Ce gros livre, qui accompagnait l'exposition de la Fondation Luma lors des Rencontres d'Arles, l'été dernier, donne à voir son talent pour les portraits féminins, ses images empathiques où flotte l'esprit du swinging London. Il offre une plongée dans les riches archives du photographe, passé en une seule vie des négatifs sur plaque de verre à la photo couleur. ■



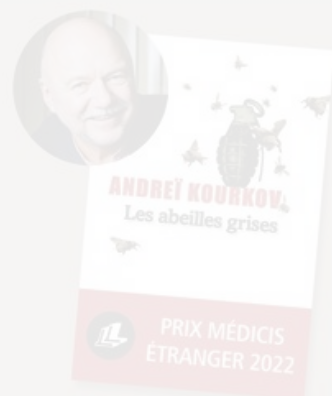
## Reflets d'Amérique

de Tom Arndt,  
Atelier EXB, 152 p., 45 €.

Représentant tardif et méconnu de la photo de rue américaine, en noir et blanc, Tom Arndt (né en 1944) a su prolonger cette tradition dans les années 1970 et 1980, en y ajoutant une ironie et une subjectivité qui ne sont pas sans évoquer le travail de Lee Friedlander. Cette première monographie en français, bien imprimée, donne à voir son art de la composition, qu'il a exercé dans différents lieux, en particulier dans sa ville natale de Minneapolis (Minnesota). Jouant sur les reflets des vitrines et sur ce qui peut s'y lire, il extrait des messages étranges, des visions un peu absurdes, pleines de vide et de mélancolie, où il intègre parfois son propre reflet. Et quand il s'éloigne des humains pour se focaliser sur les voitures et les camions, Tom Arndt traite les machines comme un ensemble de traits et de lignes, en sculpteur ou en peintre abstrait. Ce qui ne l'empêche pas de poser un regard empathique sur les campagnes de son Etat, peuplées de cow-boys semblant s'être trompés d'époque. ■



## Ukraine un roman prémonitoire



LIANA LEVI